

SOMMET INTERNATIONAL DÉSASTRE ET RÉSILIENCE 2021
(DR2021-VERSION VIRTUELLE 14-18 JUIN 2021)

VIDÉO SUR DEMANDE : COMMUNICATION

TITRE : LES ALÉAS ET LA RÉSILIENCE

Présentée par

A. Lydie C. MANGOUA-ALLALI

Cette communication ressort dans un premier temps quelques caractéristiques des aléas et de la résilience. Ensuite, elle analyse des expériences de vie sur les aléas et la résilience pour voir leur point commun, leurs contrastes. Par ailleurs, la communication suscite également des idées qui portent à réflexion. La dimension sociale de la résilience est également abordée.

Si l'on veut imaginer la résilience, on pourra la voir comme un labyrinthe car elle comporte plusieurs chemins. Ce labyrinthe peut être simple donc les issues seront faciles à trouver, mais il peut être aussi complexe, ce qui va rendre la résilience problématique.

Le développement de stratégies de résilience et leur mise en application demande un engagement, ici on pourrait comparer cet engagement à une fondation comme dans le cadre de la construction d'une maison, ainsi l'engagement constitue la base de la résilience, c'est-à-dire le socle sur lequel la résilience prend appui pour débiter, donc l'engagement doit être effectif. L'engagement peut être pris de façon individuelle ou collective, nationale ou internationale, si le besoin se fait sentir. Dans tous les cas, l'engagement puisqu'il engage doit être respecter et non contraignant. Pour que ces conditions soient réalisables, l'engagement doit avoir du sens. En effet, un engagement qui n'a pas de sens ne peut rencontrer l'adhésion de tout le monde, donc il n'a pas de portée. Tout le monde ne se reconnaîtra pas dans cet engagement. Alors que sans consentement, il n'a pas d'accord, ainsi les fondations du projet "développer des stratégies de résilience" rencontrent déjà des difficultés. L'implication de toutes les parties prenantes s'avèrent donc importante.

Comment être résilient face à des aléas divers et multiples, inconnus ou connus, prévisibles ou imprévisibles, naturels ou anthropiques? Le chemin que l'on choisit pour aller vers une résilience peut rencontrer d'autres aléas. Ces derniers peuvent être identiques à l'aléa de départ ou différents voire même complexes. Là on se trouve dans des impasses, on est à la recherche de pistes ou de solutions. On a l'exemple des pandémies, à cet effet on peut citer la pandémie qui est d'actualité, je veux parler du corona virus qui s'est déclenché en 2019 et qui persiste encore en cette année 2021.

Lorsque les aléas deviennent complexes même les technologies les plus sophistiquées n'arrivent pas souvent à les surmonter.

Donc quand on arrive à ce stade où tout semble perdu, plusieurs questions se soulèvent et certains sentiments naissent. Relativement aux questions, en voici quelques-unes : Quelles décisions prendre? Ou bien quelles décisions ne pas prendre ? Comment protéger les populations vulnérables? Faut-il prioriser seulement les populations vulnérables? Faut-il donner la priorité à sa propre population au détriment d'autre? Comment surmonter ces aléas? La résilience est-elle possible? Etc. Concernant les sentiments, on pourrait citer entre autres la peur, le découragement, le doute et l'espoir.

La peur quand on voit des proches ou des inconnus mourir à cause de l'aléa, on se demande si on ne va subir le même sort. Le découragement quand la situation ne s'améliore pas, le doute sur la politique existante en matière de stratégies de résilience. Cependant une lueur d'espoir apparaît quand des recherches sont entreprises effectivement pour faire face aux aléas.

Ces sentiments s'installent progressivement et l'on a du mal en s'en défaire. Par ailleurs, ces sentiments deviennent comme des flotteurs dans l'air prêts à s'éclater à l'annonce ou la présence d'aléa.

Ainsi, les aléas bouleversent à coup sûr le cours de la vie. Le ou les choix de stratégies de résilience pour affronter les aléas dépendent énormément de la compréhension ou de l'appréhension de l'aléa par les individus. En effet, notre sensibilité n'étant pas pareille, on ne réagit forcément pas de la même manière. Ce qui entraîne une diversité dans la perception de l'aléa, cette diversité peut occasionner une convergence vers des stratégies de résilience ou bien des discordances qui entravent la résilience en elle-même.

De ce fait, est-ce qu'emmener d'abord chaque personne a développé une résilience personnelle ne rendrait-il pas la tâche plus facile pour atteindre une résilience communautaire, organisationnelle, sociétale ou régionale? Telle est la question que l'on pourrait se poser. En effet, l'adage dit que l'union fait la force, en ce sens que chaque personne unit sa force à celle de l'autre et on obtient une force commune qui pourrait être

bénéfique pour surmonter les aléas. La culture de la résilience personnelle si elle est adoptée serait un atout indéniable contre les aléas.

Pour aider les individus à développer une résilience personnelle, il leur faut parfois des coachs. On pourrait s'appuyer sur des agents de changement dont les avis c'est-à-dire les opinions comptent dans la vie c'est-à-dire le vécu des communautés. Ces agents de changement seraient par exemple des leaders politiques et religieux, le pouvoir traditionnel la famille ou les ami.e.s. Les leaders politiques en qui les populations s'identifient et croient en eux. Quant aux leaders religieux, ils ont une grande influence dans les communautés ancrées dans la religion. Dans le pouvoir traditionnel (chefferie ou royauté) que l'on retrouve en majorité en Afrique, c'est l'obéissance et le respect en la parole du chef ou du roi. Pour la famille, qu'elle soit nucléaire ou élargie, si elle est soudée, elle constitue un cercle puissant de soutien. Dans ce cercle, les membres se soutiennent mutuellement. Et selon la littérature, le soutien est l'un des facteurs de développement de la résilience personnelle. Il est de même pour le soutien que l'on pourrait recevoir d'ami.e.s.

Les aléas et la résilience ont un point commun. En effet, ils impliquent tous deux un changement de comportement.

Une résilience demande parfois des actions simples mais adaptées aux conditions de vie réelle de la population. Par conséquent, les stratégies de résilience que chaque pays développent doivent se baser également sur la culture de leurs peuples.

Face aux aléas, la résilience doit être vue plutôt sous l'angle d'un départ non pas d'une arrivée. Parce qu'à l'arrivée on a tendance à se reposer, on dort parfois sur son laurier. Par contre, un départ on le prépare à court, moyen ou long terme pour éviter des désagréments. Vu le caractère dynamique de la résilience, la préparation ou le développement de stratégies de résilience se fait en continu. Ces stratégies doivent convenir effectivement à surmonter les aléas auxquels l'on est confronté.

Au terme de cette communication, on pourrait retenir que la résilience c'est comprendre les aléas et leurs effets, apprendre à les maîtriser, agir pour le bien-être des populations et mobiliser les ressources continuellement.

Je vous remercie.